

Ceux qui le jetaient à la face des tyrans savaient qu'ils s'exposaient à la ruine matérielle, à la mort, ils parlaient quand même. Pouvaient-ils résister à la voix de leur conscience et autoriser, ne fût-ce que par un silence acheté à prix d'or, une action condamnée par la loi divine ? On a pu lier les mains de ceux qui étaient chargés de défendre la vérité, les jeter au fond des cachots, les livrer aux bourreaux, jamais on a pu enchaîner leur parole. Devant les propositions doucereuses comme devant les menaces et les persécutions, quand on leur demandait de sanctionner une infamie, ils répondaient toujours : *non licet !* cela n'est pas permis. Si la race des Hérode n'a pas encore disparue la royale lignée des Jean-Baptiste n'est pas près de s'éteindre.

Imitons l'énergie du Baptiste. Soyons toujours les intrépides défenseurs de la justice et du droit. Quand on les attaque, ayons le courage de les défendre. Arborons fièrement notre drapeau. On se moquera de nous peut-être ; on nous prendra pour des retardataires, pour des hommes qui sacrifient leur tranquillité et leur fortune à des chimères ? Qu'importe ! Nous aurons fait notre devoir, nous aurons obéi à notre conscience et même dans la souffrance nous goûterons la paix promise par Dieu à ceux qui souffrent persécution pour la justice.

FR. A. VUILLERMET, O. P.

— O —

